

Le feuilleton : le crapaud : [1ère partie]

Autor(en): **Gross, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **60 (1922)**

Heft 6

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-217016>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Toussez ! mais tousez donc, sinon je vous assom-
[me !
Respirez ! respirez ! — Qu'ai-je ? dit le brave hom-
[me,
— Une main arrachée. — Oh ! je le sens assez,
Je le sais ! parlez ! je m'affole !
— Vous avez la grippe espagnole,
Mon ordonnance est : trépasez.

Ma sœur, sautillante et légère,
Eut une douleur passagère
Qui vint, au moment de danser,
Juste à point la paralyser.
— Monsieur le docteur, lui dit-elle,
J'ai mal au pied. — Mademoiselle,
Asseyez-vous, dit l'assassin...
Non, non, pardon ! le médecin.

Puis, tout en l'auscultant par-dessus sa jaquette :
— Toussez ! tousez ! dit-il, tousez ! tousez plus
[fort !

Respirez ! respirez ! — Qu'ai-je ? dit la pauvrete.
— Vous avez mal au pied. — Docteur, est-ce la
— Je m'y perds... cela me désole, [mort ?
Vous avez la grippe espagnole.

Mon frère avait un œil crevé,
Et de son orbite, enlevé,
Il pendait jusque sur la bouche
Par un fil. Mon frère farouche
Emplissait la maison de cris.
Pour finir, de force il fut pris,
Il fallut le trainer par terre
Chez le docteur. — L'œil, dit mon père.

On auscultra mon frère, il garda son veston.
— Toussez, dit le docteur, mais tousez donc, ton-
[nerre !

Respirez ! respirez ! — Qu'ai-je ? cria mon frère.
— L'œil gauche de crevé ; c'est une crevaision ;
Gargarisez-vous, ma parole,
Vous avez la grippe espagnole,
Elle sévit partout, dit-on.

André MARCEL.

L'OMBRE. — Un brave bourgeois interroge un
peintre facétieux :
— Quel est le plus difficile, la peinture ou la
sculpture ?
— La peinture, parbleu, parce que, vous compre-
nez bien, les sculpteurs n'ont pas à s'occuper des
ombres.

L'AMOUR EN CINQ MOTS

UN grand journal de Paris, il y a une tren-
taine d'années, avait ouvert un concours
sur la question suivante : Définir l'amour
en cinq mots. Voici quelques définitions :
La souffrance voulue et acceptée.
La plus sérieuse des folies.
Souffrance morale que chacun désire.
Une maladie de cœur contagieuse.
Maladie de l'imagination, rarement incurable.
Paravent pour bien des bassesses.
Grand bonheur, souvent grande désillusion.
L'amour est un impôt forcé.
L'amour est une crise.
Le pain quotidien des sentimentaux.
Aimer c'est se donner.
La richesse de la pauvreté.
C'est une abdication momentanée.
Divine comédie ou paradis perdu.
Contemplation, baisers, extase, indifférence, oubli.
Beau captif voulant toujours fuir.
Inéluctable délire cardiaque explosant inopinément.
Le plus puissant des moteurs.
Auxiliaire désintéressé du sénateur Piot.
Une admirable télégraphie sans fil.
Charmant petit cambrioleur des cœurs.
Est un fleuve de la Chine.
Aveu, mystère, obsession, union, rêve.
Fléau du monde, exécration folie.
La seule raison de vivre.
La douceur infinie qui console.
Contact de cœurs par ondes.
L'amour usurier trouvant toujours solliciteur.
Manne divine lancée des enfers.
Une folie qui fait vivre.
Mal où échoue la raison.

Paradis et enfer sur terre.
Ile mystérieuse de nos rêves.
Flamme où chacun se brûle.
C'est la faiblesse des forts.
C'est le roi du monde.
Affection cardiaque engendrant la cécité.
Un duo et une finale.
Amour : puissant et tragique levier.
Qui fait vivre et mourir.



LE CRAPAUD

L'inconnu les conduisit vers une maison de bon-
ne apparence, au milieu du Bourg de Martigny, à
quelques pas d'un couvent de nonnes, décoré par
une sombre colonnade de marbre noir de Saillon.
Arrivé devant la maison, il cria :

— Hé, Marguerite !

Une jeune femme ouvrit la fenêtre aux carreaux
ronds enchassés dans le plomb et demanda :

— Que veux-tu, Etienne-Marie ?

— MARRAINE, prépare le meilleur dîner possible
pour des amis de Nendaz que tu sais ; en attendant,
j'amène la vache à l'étable ; je l'ai achetée.

— O ! ces hommes de Nendaz, fit la jeune fem-
me, quel bonheur !

La vache installée, les trois hommes revinrent
à la maison. Une belle nappe blanche avait déjà
été placée sur la table de noyer ciré et des channes
d'étaïn s'alignaient avec des coupes de bois sur un
dressoir décoré de fins entrelacs.

— Prenez place, braves gens, et buvons ce Co-
quimpey en attendant le dîner... mais, d'abord, il
faut que je vous paie.

Et, en disant ces mots, il souleva le couvercle
d'une « arche » et en tira une longue bourse aux
mailles d'acier, et il compta :

— Voici huit écus bons. Sommes-nous d'ac-
cord ?

— Oui, c'est bien le prix convenu.

— Laissez-moi encore y ajouter un écu bon pour
la marraine qui a si bien soigné Chatagne. Est-ce
la marraine ou bien votre fille ?

— C'est ma fille Catherine, une brave juyen-
celle de vingt-deux ans.

— Vous la remercierez pour moi et, si bientôt
elle se marie, vous me le ferez savoir pour que
je vienne à la noce et que j'apporte mon cadeau.

La jeune femme avait préparé un repas comme
les deux hommes de Nendaz n'en avaient guère
mangé de meilleur. Elle avait appelé à son aide sa
mère, encore alerte commère, le cordon-bleu le plus
renommé à vingt lieues à la ronde, celle qui pré-
parait tous les festins de noces et les dîners de bap-
têmes, la cuisinière que messire prêtre faisait venir
pour la fête patronale de la Visitation, celle enfin
que le vidonné ne manquait pas de demander une
année à l'avance pour le repas de gala au jour de
l'entrée en grand arroi de son Excellence, le lieute-
nant du seigneur évêque.

Oui, dame Ermengarde avait bien fait les choses.
En toute hâte elle était allée quêrir sur le champ de
foire un lièvre dodu qu'elle servit en rôti, une belle
truite de la Dranse (ce qui amusa fort les deux
montagnards qui ôncques n'avaient mangé de pois-
son), un excellent filet de bœuf, du petit salé, et
enfin du fromage gras de Charmotane. Puis ce fu-
rent les desserts : gaufres, merveilles, oubliées et au-
tres friandises qui vous feraient venir l'eau à la
bouche si je les énumérais toutes. Le repas terminé,
Etienne était descendu à la cave et en avait apporté
deux bouteilles poussiéreuses, et les décantant avec
un soin religieux, il dit :

— C'est du coquimpey de la vigne de mon père.
Il a exactement mon âge : trente-deux ans. Mon
père (Dieu ait son âme !) a mis ce vin en bouteilles
la semaine de ma naissance, et c'est la première
fois que j'en débouche une. Les autres sont résér-
vées pour le baptême des enfants que le bon Dieu

nous donnera, dit-il en souriant et en regardant sa
femme qui répliqua par son plus gracieux sourire.
Et j'en garderai pour le jour de ma sépulture. Je
n'ai pas pu laisser passer un jour comme celui-ci
sans vous faire goûter de ce nectar.

Le vin coula dans les coupes et Etienne ajouta :

— A votre santé, braves gens.

— A la vôtre, sieur Etienne.

— Maintenant, je vais vous conter mon histoire :

J'étais un homme sans cœur, dur pour le pauvre
monde, et mon père ne cessait de me blâmer de ma
dureté et de mon avarice. Quand les miséreux ve-
naient frapper à notre porte et demandaient l'au-
mône pour l'amour de Dieu, je me moquais de leur
misère, et s'ils me trouvaient seul au logis, ils re-
partaient toujours les mains vides. Mon père (Dieu
ait son âme !) avait beau me raconter l'histoire de
saint Martin, lequel a donné son nom à notre pa-
roisse, qui fut si aumônier et me dire les châtements
dont Dieu menace ceux qui sont durs pour les indi-
gents, rien n'y faisait. Il me répétait souvent l'his-
toire d'un sien ami et compatriote qui fut un jour
changé en crapaud, quoiqu'il fût moins impitoyable
que moi envers les pauvres et plaisantât seule-
ment avec eux. Cet homme métamorphosé en cra-
paud ne fut délivré qu'à Hérémence par un valet
qui lui bailla un morceau de pain. Un tel meschief
pourrait bien l'arriver, disait-il, mais j'étais sourd
à ses menaces, insensible à ses prières.

(A suivre.)

Chanoine J. GROSS.



ASSOCIATION DES VAUDOISES

Assemblée.

Le « Chœur des Vaudoises de Lausanne » aura son
assemblée générale le samedi 18 février, à 20 h., au
Foyer féminin, rue de Bourg.

Le chansonnier.

Le délai de souscription pour le Chansonnier du
Pays Romand est prolongé jusqu'à fin mars, et le
prix en reste fixé à fr. 3.75. Passé ce délai, il se ven-
dra fr. 4.75 en librairie. On souscrit auprès de Mme
Mermod, Villa d'Ossola, Ouchy, et de Mme Chatelan,
Les Clochetons, Lausanne.

Royal Biograph. — Le Royal Biograph présente
cette semaine le plus grand document historique ci-
nématographique vu à ce jour : « Le voyage officiel
du duc de Connaught aux Indes », merveilleux film
documentaire et scientifique, en 4 parties, et accom-
pagné d'une conférence de M. Ant. de Beaumont, pro-
fesseur de diction au Conservatoire. Ce film, une
pure merveille, nous initie aux mœurs et coutumes
des habitants, à leurs occupations, à leurs plaisirs.
C'est le vrai spectacle instructif et divertissant tout
à la fois pour grands et petits. Au programme encore
deux nouveaux épisodes de « L'Orpheline ».

Dimanche, deux matinées à 14 h. 30 et 16 h. 30
précises. Prix ordinaire des places.

Kursaal. — Ce soir samedi, à 8 h. 30 et demain di-
manche en matinée à 2 h. 30 et en soirée à 8 h. 30,
trois irrévocablement dernières représentations de
l'immense succès : « La Veuve Joyeuse », la célèbre
opérette viennoise en 3 actes de Franz Lehar, jouée
par la troupe au complet.

Avis à tous les passionnés de la valse !

Lundi, relâche. Très prochainement : « La Poupée »
et « La Fille du Tambour-Major ».

Noblesse
vermouth délicieux
SE BOIT GLACE G. 162 L

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.

J. MONNET, édit. resp.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.